

11 - Procession

Jérôme Michaud

Numéro 329, hiver 2022

Les meilleurs films de 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/99021ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Michaud, J. (2022). Compte rendu de [11 - Procession]. *Séquences : la revue de cinéma*, (329), 8–8.

12 Maria Chapdelaine

JEAN-PHILIPPE DESROCHERS

Avec *Maria Chapdelaine*, Sébastien Pilote s'offre un privilège rare pour le cinéma québécois : un film de fiction ambitieux et à grand déploiement de près de deux heures quarante minutes. Tout en faisant de la maison le centre de son récit, le cinéaste profite du souffle que lui donne cette longue durée pour montrer l'ampleur du travail de défrichage de la terre. En procédant ainsi, et plutôt que de centrer l'attention sur la romance entre Maria et ses prétendants, il évite l'écueil de la mièvrerie et de la sentimentalité. Dans son adaptation (la quatrième produite pour le cinéma), Pilote ne trahit pas le roman de Louis Hémon, mais il y apporte sa touche personnelle. On pense notamment à l'utilisation d'un extrait de *La marche à l'amour* de Gaston Miron, mots puissants qu'il offre généreusement au personnage d'Eutrope Gagnon. Ceux-ci rendent la réaction et l'ambiguïté du refus de Maria à sa demande encore plus bouleversantes à l'écran.

Avec la force tranquille mais tourmentée qu'il dégage, Sébastien Ricard livre une prestation d'une grande intensité, à la hauteur de son talent trop peu exploité au cinéma. Son jeu atteint des sommets durant le long monologue de culpabilité du patriarche de la famille Chapdelaine, un des moments les plus puissants du film, articulé autour d'un gros plan de son visage. Aux côtés d'acteurs chevronnés (Hélène Florent, en



tête de liste, et plusieurs autres dans des rôles secondaires), une cohorte de la relève se démarque. Pratiquement inconnue, Sara Montpetit, dans le rôle-titre, est une véritable révélation. Les traits fascinants de son visage et la forte expressivité de son regard sont habilement utilisés par Pilote dans sa mise en scène. Gageons qu'aucun cinéaste, à partir de maintenant, ne sentira le besoin de se lancer dans une nouvelle adaptation de ce classique de notre littérature. ▲

11 Procession

JÉRÔME MICHAUD



Soigner par l'art, voilà le défi que se lance à nouveau Robert Greene avec son projet *Procession*. Il reprend sommairement l'approche documentaire participative qu'il avait précédemment employée avec brio dans *Bisbee '17*. Avec l'aide de spécialistes, Greene accompagne durant trois ans six hommes suivant une dramathérapie de groupe qui vise à les aider à guérir des abus sexuels qui leur ont été infligés par des membres du clergé dans leur jeunesse. La particularité un peu vertigineuse de la proposition est que le cinéaste américain

double le processus psychothérapique d'une seconde couche artistique en le filmant.

Dans *Procession*, les survivants discutent tout de même entre eux et racontent leur histoire comme on le ferait normalement. Ils réalisent ainsi une grande part de ce qui leur manquait, c'est-à-dire d'être entendus et que leurs paroles sortent de la sphère privée. À cela s'ajoute pour chacun la préparation d'une scène intimement liée à leurs traumas et c'est dans ces moments que le film se démarque. Cet acte de création artistique leur permet de se réapproprier les événements qui les ont marqués et de les revisiter à leur manière. La mise en scène qu'ils en font ensuite, avec l'aide des autres protagonistes, est cathartique et ouvre la possibilité de panser certaines blessures enfouies. La collaboration qui se met en place entre les victimes leur permet également de former un esprit de communauté et de s'apporter un réconfort mutuel salvateur.

Même si son sujet n'est pas le plus original, *Procession* communique avec une force impressionnante la quête de réparation de survivants dont la diversité des tempéraments enrichit énormément le film. Avec une caméra toujours positionnée à la bonne distance, Greene livre une œuvre empathique d'un bout à l'autre. Le résultat est encore une fois saisissant et fait de lui un chef de file de ce sous-genre documentaire. ▲